

L'Annonciation

de Fra Angelico



Intervention journée pastorale
Étude d'une œuvre d'art

DDEC 35



L'Annonciation de Fra Angelico

1 - CREER UNE ATMOSPHERE AUTOUR DE L'ANNONCIATION ET AUTOUR DU TABLEAU (5 MIN)

En entrant dans la salle, les PE s'installent en demi-cercle assis par terre et ils restent silencieux face à l'œuvre qui est projetée face à eux.

– Faire asseoir les jeunes par terre les garçons d'un côté et les filles de l'autre, un peu en cercle, recueillis comme autour de quelque chose ou quelqu'un.

Une écoute musicale permet ce temps de mise en situation. Le thème de l'Annonciation a nourri le répertoire musical, œuvres à faire écouter aux jeunes, constituant ainsi une opportunité tout à fait intéressante de les familiariser avec la musique sacrée.

Aider à ce que s'instaure le silence. Faire prendre conscience de sa respiration.

– Ils doivent observer le tableau de Fra Angelico l'Annonciation et recréer les attitudes des personnages. Consigne :

Les garçons, Vous devez adopter la position de l'ange

Les filles, Vous devez adopter la position de Marie

Les participants entrent en procession sur un fond musical (Ave Maria) avec des fleurs de lys en papier dans les mains. Silence. Lecture du récit de l'Annonciation :

Récit de l'Annonciation Luc 1, 26-38. Le récit est animé à l'aide de silhouette (ange, Marie, colombe).

Le sixième mois, l'Ange Gabriel [silhouette de l'Ange] fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie [silhouette de Marie]. L'Ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, [silhouette avec texte Comblée de Grâce] le Seigneur est avec toi. » A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'Ange lui dit alors: « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'Ange: « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'Ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, [Silhouette de la colombe] et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait "la femme stérile". Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors: « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole. » [Silhouette avec le texte OUI] Alors l'Ange la quitta.

L'homme, un jour, s'est éloigné de Dieu. Il a pensé qu'il pouvait être heureux tout seul (parfois nous aussi nous nous éloignons de Dieu, nous vivons comme si nous n'avions pas besoin de lui). Mais Dieu, dans Son Amour Infini, n'a pas voulu qu'il puisse se perdre; il a envoyé son fils Jésus pour guider les humains vers La Lumière. Pour que Jésus naisse et grandisse, il fallait une maman... Dieu a choisi une maman toute pure (on présente une silhouette de Marie). Marie a choisi de dire OUI à Dieu.

Nous allons aujourd'hui aborder le thème de l'Annonciation avec une approche artistique (d'un point de vue historique puis plastique).

2 - PRESENTATION DE L'ATELIER (5 min)

La catéchèse, ce n'est pas uniquement connaître et apprendre ; c'est aussi voir, entendre, agir, créer... Une catéchèse autrement, telle a été la démarche que nous avons aujourd'hui en vous proposant de découvrir ou de redécouvrir les fêtes chrétiennes à travers des œuvres d'art/texte biblique. Cette approche des fêtes chrétiennes par l'art n'est pas seulement destinée aux Écoles bibliques. Elles conviennent tout à fait à d'autres publics : scolaires, groupes de jeunes, groupes œcuméniques, études bibliques, journées d'Église, cultes. Cette démarche constitue donc un support original d'animation intergénérationnelle. Voici un exemple d'animation sur le thème de l'Annonciation, en étudiant "L'Annonciation" de Fra Angelico.

3 - LES PREMIERES IMPRESSIONS (5 min)

Vous allez noter sur la fleur de lys les impressions que vous avez face à cette œuvre, puis vous les déposerez devant cette œuvre.

4 - L'ANNONCIATION (5 min)

L'Annonciation est un des thèmes privilégiés de l'art chrétien, occidental et byzantin notamment. Les premières représentations qui nous en soient restées datent du IV^e siècle, dans les catacombes de Priscille et des Saints-Pierre-et-Marcellin à Rome. Elle figure aussi sur les mosaïques de l'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure (v. 435) à Rome, où la Vierge tisse la pourpre destinée au voile du temple, conformément aux textes des évangiles apocryphes. On la retrouve à la même époque sur des ampoules de Monza et de Bobbio.

Ce thème a été particulièrement développé au Moyen Âge, en Orient et en Occident. Il a été à l'honneur au cours du Quattrocento et durant les siècles suivants.

Sur de nombreuses représentations de l'Annonciation, particulièrement depuis Duccio qui est le premier à adopter cette iconographie, Marie est représentée généralement avec un livre ouvert à la main. Le livre que Marie tient à la main traduit son origine lettrée et donc sa connaissance des Saintes Écritures : Marie est le modèle de la confiance en Dieu par excellence. Saint Bonaventure identifie le passage lu comme les prophéties d'Isaïe, qui annoncent justement la venue du Christ.



5 - LE CONTEXTE HISTORIQUE (5 min)

La Renaissance

La Renaissance est une période qui se situe en Europe à la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes. C'est une époque de changement tant littéraire qu'artistique et scientifique qui prit place par la diffusion de connaissances nouvelles parmi un milieu lettré.

Après l'ère du Moyen Âge (qualifiée improprement d'ignorance) s'y déroule le mouvement appelé Première Renaissance, qui amorce le début de la période historique dite Renaissance.

Ce mouvement eut comme origine la Renaissance italienne : une Pré-Renaissance se produisit dans plusieurs villes d'Italie dès le XIV^e siècle (Trecento), se propagea au XV^e siècle dans la plus grande partie de l'Italie, en Espagne, dans certaines enclaves d'Europe du Nord et d'Allemagne, sous la forme de ce que l'on appelle la première Renaissance (Quattrocento) Le Quattrocento, contraction de millequattrocento en italien, correspond au XV^e siècle italien, puis gagna l'ensemble de l'Europe au XVI^e siècle (Cinquecento).







6 - FRA ANGELICO (SA VIE, SES ANNONCIATIONS) (15 MIN)

Biographie

Prêtre avant d'être peintre, Fra Angelico (*Le Frère des Anges*) (de son vrai nom Guido di Pietro) est né en 1387 dans le petit village toscan de Vicchio di Mugello. Son enfance et sa prime jeunesse nous restent inconnus. Il est un peintre du Quattrocento qui a été béatifié par Jean-Paul II en 1984 et déclaré saint patron des artistes et des peintres.

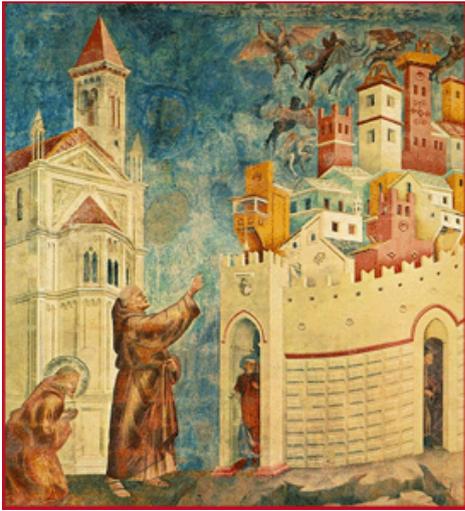
Religieux dominicain, il a cherché à associer les principes picturaux de la Renaissance - constructions en perspective et représentation de la figure humaine - avec les vieilles valeurs médiévales de l'art : sa fonction didactique et la valeur mystique de la lumière.

Il entre très jeune dans l'ordre des « Dominicains observants », dont la règle, édictée par saint Dominique, est la pauvreté absolue et l'ascétisme. Il ne sera appelé « Beato Angelico » (Bienheureux Angelico) qu'après sa mort, par Giorgio Vasari, le biographe des peintres de la Renaissance, auteur des *Vite*.



Fra Angelico apprend la peinture à Florence, à l'époque où le style « gothique international », mêlant influences du Nord et du Sud de l'Europe, domine. L'art occidental connaît alors un tournant, notamment grâce au peintre Giotto, avec l'adoption des règles de la perspective et d'un certain réalisme des représentations.

De nombreux éléments de la peinture médiévale sont cependant encore vivaces dans l'œuvre de Fra Angelico : didactisme, révélation par la lumière qui inonde les êtres et les choses, couleurs exacerbées, thèmes mystiques.



Il devient frère dominicain observant à Florence et dès 1423 est connu comme peintre sous le nom de Frate Giovanni di San Domenico da Fiesole. Il recevra plus tard le surnom de Fra Angelico et après sa mort celui de Beato Angelico. C'est à Florence qu'il étudie la peinture à une époque où s'est amorcé un grand tournant dans cet art, particulièrement par l'introduction des règles de la perspective qui donnent dorénavant de la profondeur dans les tableaux. En 1436, Fra Angelico est transféré au couvent de San Marco de Florence. Les Médicis financent la restauration des bâtiments et le chargent d'en exécuter la décoration. C'est ainsi qu'une grande partie de l'œuvre du peintre n'est visible que dans ce couvent qui a été transformé en musée. Le talent de Fra Angelico atteint une telle

renommée que le pape Eugène IV l'appelle à Rome pour décorer la chapelle du Saint Sacrement de la Basilique Saint-Pierre. En 1450, il devient archiprêtre de Florence et est une fois demandé à Rome pour réaliser les peintures de la chapelle de Nicolas V. C'est dans cette ville que le moine décède en 1455. Il est enterré dans l'église de Santa-Maria-Minerva. Jean-Paul II l'a béatifié en 1984 et l'a déclaré saint patron des artistes.

Influences

Le talent de Fra Angelico s'est révélé très tôt et à 20 ans, le tout jeune moine est déjà un peintre confirmé. A son entrée au couvent, il exerce d'abord son art en réalisant les enluminures des missels, mais très vite il préférera s'exprimer sur des retables ou dans les fresques murales. Il utilise la détrempe, peinture dont les pigments sont liés avec du blanc d'œuf ou de la gomme d'arbre par exemple. Si ses premières œuvres gardent les caractéristiques de la peinture médiévale, elles vont rapidement évoluer lorsque l'artiste va étudier les nouvelles techniques.

Ce début de la Renaissance a vu en effet naître un nouveau courant artistique rompant avec l'art gothique. C'est Giotto en particulier qui va se dissocier des représentations traditionnelles, en privilégiant la réalité des traits par rapport à la beauté allégorique et en introduisant la perspective. Fra Angelico était un homme principalement tourné vers Dieu et vers les préceptes de son ordre : pauvreté et ascétisme. Devant le relâchement des règles dominicaines, il va s'attacher à empreindre chacune de ses toiles d'un profond mysticisme. On remarque cette volonté principalement dans les fresques ornant les cellules du couvent San Marco, elles sont souvent dépouillées à l'extrême afin que rien ne vienne distraire les pensées des occupants des chambres et pour les aider à centrer leur existence sur les Mystères. Il attache également beaucoup d'importance aux jeux de lumière et des couleurs pour magnifier les personnages et parfois certains éléments de la nature.

Au contact de Ghiberti, il commence à suggérer l'anatomie sous les drapés et à donner du volume aux corps tout en sauvegardant la luminosité des couleurs : il modèle les chairs par les nuances plus que par le noir et le blanc.

L'Annonciation : son thème de prédilection

Un des thèmes fréquemment abordés par Fra Angelico est celui de l'Annonciation dont voici quelques exemples :

L'Annonciation de San Marco (1)

L'Annonciation : fresque murale décorant la cellule 3 du couvent San Marco de Florence, datant de 1440. La composition est ici extrêmement simplifiée. La maison et le jardin ont laissé place à une cellule sans aucun ornement. Les couleurs en demi-teintes achèvent de donner une impression de dépouillement. Sur la gauche se profile la silhouette de Saint Pierre.



L'Annonciation de San Marco (2)



L'Annonciation, fresque située dans le couloir sud du couvent de San Marco, date de 1450. Cette peinture a été réalisée par Fra Angelico dans les dernières années de sa vie et plusieurs années après les autres fresques du couvent. Elle se situe entre la simplicité de la fresque de la cellule 3 et les œuvres des musées du Prado et de Cortone. Le jardin est de nouveau présent et la Vierge est peinte dans une maison et non une cellule. Marie et Gabriel sont en grande conversation et on peut remarquer

que celui-ci a une attitude plus soumise et plus respectueuse, alors que dans les autres tableaux il domine la Vierge. La lumière éclaire l'intérieur de la pièce, soulignant ainsi l'importance de l'échange entre les deux personnages.

Si Marie n'est pas confinée dans la petite chambre qu'on aperçoit dans le fond, sa position est telle que la dite chambre sur l'ouverture de laquelle mordent l'auréole et le manteau, semble constituer une sorte d'emblème de la jeune fille. Lieu protégé, dont la fenêtre est elle-même pourvue d'une grille, cette chambre signifie l'intimité à jamais préservée de l'Annunziata que le Verbe, cependant, fécondera. Gardienne de sa propre virginité, Marie s'est tournée vers Gabriel qui, de l'autre côté de la colonne corinthienne, la salue à distance respectueuse. Symptomatiquement, l'espace occupé par Marie s'est resserré – faut-il dire densifié ? – puisque cette dernière occupe une aire plus limitée que celle où l'Ange a accédé.

À gauche, un jardin clos parsemé de fleurs – *hortus conclusus* – que sa palissade inscrit en deçà d'une nature sauvage, comme si les fûts de pierre de la maison avaient sagement remplacé les arbres de la forêt et les pierreuses feuilles d'acanthe leurs proliférantes frondaisons. En somme, ce pré fleuri est à la loge devant laquelle Marie est assise ce que la forêt avoisinante est à la *domoncula* : c'est bien dans une retraite, un *templum*, que cette dernière se tient.

Dans le Cantique des Cantiques, l'Époux compare l'Épouse à un paradis ferme, à un jardin clos. Commentant ce texte de l'Ancien Testament, les Pères de l'Église y verront, en raison d'une mystique printanière, le lieu même de la "germination" du Christ. Cet *hortus conclusus*

serait donc également la figure de Marie, en attente du "fruit de ses entrailles". Représentée une première fois sous la forme humaine et, une seconde fois comme lieu floral du Mystère de l'Incarnation, la Vierge occupe toute la surface de la fresque.

Entre le jardin clos et la Vierge, l'Ange, au profil de médaille, dont l'auréole frôle tangentiellement la colonne s'est approché de la fille d'Anne et de Joachim comme les moines de San Marco pouvaient approcher de la peinture. En bas de la fresque Angelico n'a-t-il pas tracé ces mots : *Virginis intacte cum veneris ante figuram preterundo cave sileatur Ave ?* (Lorsque tu viendras devant la figure de la Vierge intouchée en passant veille à ce que l'Ave ne soit pas passe sous silence). Ainsi, Gabriel, dont l'arc superbe de ses ailes dit la courbe de l'allégeance, évoque-t-il la posture des dominicains tout à leur souci de saluer encore et encore la Mère de Dieu ?

Analysant cette œuvre Georges Didi-Huberman ajoutera : "La vocation liturgique de l'image se démontre ici à proportion inverse de sa vocation narrative ; c'est un ange au lèvres perpétuellement closes qui saura le mieux, dans les murs d'un couvent, faire ouvrir celle du dévot aux paroles sacrées de l'Ave Maria" . On ne s'étonnera pas, dès lors, que l'Ange puisse se retrouver un degré plus bas que Marie que le jeu de la perspective albertienne aurait dû, pourtant, ramener à de plus modestes proportions. Par où se vérifie que l'ordre du Quattrocento, réputé dans sa définition des apparences, doit encore composer avec la vision médiévale du monde, attachée, comme on sait, au respect des échelles symboliques de grandeur : bien qu'au second plan, Marie est, malgré tout, la première. "Royale modestie" de celle qui, n'ayant rien demandé, fut choisie entre toutes les femmes.

L'Annonciation du Prado



L'Annonciation exposée au musée du Prado de Madrid, date de +/- 1430. Cette interprétation de l'Annonciation par Fra Angelico est certainement la plus riche en décors. Elle place également l'Ange Gabriel au centre de la composition. C'est lui le principal personnage et non Marie. Il faut noter également que la scène où Adam et Eve sont chassés du Paradis prend plus d'importance que dans les Annonciations plus tardives. Cette partie du tableau a par ailleurs été à l'origine d'une controverse. En effet certains théologiens refusent d'attribuer cette œuvre à Fra Angelico déclarant qu'un homme autant tourné vers la religion et le mysticisme que lui n'aurait jamais représenté cette scène dans le jardin pur de Marie.

À l'origine destiné à l'église San Domenico du couvent de Fiesole où vit Fra Angelico, le retable de l'Annonciation (*tempera* sur bois, musée du Prado, Madrid) est constitué d'un

panneau principal (154 × 194 cm) et d'une prédelle (40 × 194 cm) comportant cinq scènes de la vie de la Vierge dues en partie à son atelier : la Naissance et le Mariage de la Vierge, la Visitation, l'Adoration des Mages, la Présentation de Jésus au temple, la Dormition.

Thème majeur de l'artiste, l'Annonciation représente la Vierge Marie inclinée et les bras croisés sur la poitrine, recevant l'archange Gabriel qui, avec les mêmes gestes, lui annonce qu'elle va mettre au monde le Messie. Deux mains célestes dirigent vers elle le rayon de lumière divine et la colombe de l'Esprit saint. La scène est située sous un portique à colonnes dont les arcades encadrent les deux personnages et en même temps s'ouvrent sur un jardin luxuriant. Jardin de la Vierge, mais aussi paradis terrestre (peut-être peint par Zanobi Strozzi, collaborateur de l'atelier), d'où un ange chasse Adam et Ève dont le péché a rompu l'Alliance que Marie et le Fils de Dieu vont renouer. Tout dans la mise en place des détails et des couleurs a valeur symbolique : l'hirondelle qui annonce le renouveau, ou le bleu céleste de la voûte étoilée qui donne sa distinction divine à la Vierge, ou encore la colonne qui, entre les deux personnages, montre le visage d'Isaïe, prophète de la venue du Messie.

Les couleurs vives mais subtiles, la délicatesse linéaire, la riche précision des détails gardent la suavité gothique propre à Simone Martini ou à Lorenzo Monaco. Mais le souci d'organisation de l'espace et de composition doit à la fois à la fermeté de Masaccio et à l'élégance de Lorenzo Ghiberti.

Pourtant, le programme de Fra Angelico est avant tout religieux. La composition se veut claire et ordonnée, soumise certes aux innovations de la perspective, mais plus attentive encore aux significations symboliques, comme en témoigne la scène d'Adam et Ève chassés du paradis terrestre, sans liaison structurelle avec la scène principale. C'est en homme pieux qu'il baigne sa peinture dans la douceur d'une lumière qui s'identifie à la couleur et renvoie à la spiritualité. C'est en mystique qu'il cherche dans la beauté la présence de Dieu, qu'il trouve dans la lumière à la fois la révélation de la réalité et le reflet de la création divine.

Celle-ci est une des nombreuses Annonciations de Fra Angelico. Les petites scènes du bas représentent d'autres épisodes de la vie de Marie. La perspective, ici, est nettement affirmée, mais assez simple, sous forme d'un bâtiment composé de deux arcades en carré. Pas de pavement, un tapis et un banc dans une alcôve au fond, c'est tout. Les attributs sont peu nombreux : une colombe dans un rayon et un livre. Pas de lit visible (même dans l'alcôve), pas de lys. L'anecdote d'Adam et Ève chassés du Paradis figure en arrière-plan à gauche. Un petit oiseau (une hirondelle ?) est posé la tige de fer qui traverse les arcs.

Au XV^e siècle, Fra Angelico, fidèle à sa vocation de frère prêcheur, veut enseigner par l'image. Marie est présentée comme la nouvelle Ève. Pour le signifier, paraissent au fond du tableau, Adam et Ève chassés du paradis. Mais Fra Angelico est un immense artiste : son œuvre n'illustre pas simplement la scène de l'Annonciation, mais sa peinture invite à la contemplation.

Néanmoins, selon Daniel Arasse, il s'agit d'une variation sur l'Annonciation de Cortone. Pour lui ce tableau ne peut être de la main de Fra Angelico : jamais Adam et Ève, chassés du paradis terrestre, ne pourraient venir fouler le pur jardin de Marie. Celle-ci va justement racheter la faute d'Ève. Selon lui, la rigueur théologique de Fra Angelico interdit qu'on lui attribue ce tableau.



L'Annonciation de Cortone

L'Annonciation exposée au Musée diocésain de Cortone, datant de 1433/34 est le Premier véritable chef-d'œuvre d'Angelico et L'Annonciation est une des plus grandes réalisations de la peinture florentine.

Analyse plastique de l'œuvre (10 min)

Analyse formelle

Détrempe sur bois, 175 x 180 cm

Musée diocésain, Cortone

La scène se situe sous une loggia fermée de deux côtés par des colonnes à la manière de Brunelleschi et, derrière, par un mur à arcades. À droite, la Vierge, les bras croisés sur la poitrine, se penche en avant en se levant légèrement de son siège à brocarts dorés, en récitant les mots de saint Luc inscrits en lettres d'or sur la surface du panneau : "Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole." Devant la Vierge, l'Ange, en position de demi-genuflection et l'index levé en signe de remontrance, prononce les mots suivants : "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre". Une colombe dorée vole au-dessus de la tête de la Vierge. Sur la gauche du tableau, il y a un jardin clos avec un palmier symbolique et, au-delà, à un endroit où le regard du spectateur est attiré par la corniche rose de la loggia, nous avons une scène de l'expulsion du Paradis. La chair des deux personnages est peinte d'une façon beaucoup plus riche que dans les tableaux précédents - il faut souligner en particulier les mains, presque "masoliniennes" de la Vierge et les ailes de l'Ange, disposées de telle façon que les pointes antérieures se trouvent au centre du panneau et ont un mouvement et une majesté qui sont véritablement miraculeux. Le retable de **L'Annonciation de Simone Martini**, que ce dernier peignit en 1333, fut le point de référence pour toutes les autres représentations de cette scène à Sienne pendant plus d'un demi-siècle et il en fut de même du retable de Cortone, avec sa lumière douce et symbolique, et son ardeur contagieuse, qui ont été la source d'innombrables adaptations et variantes.



Analyse sémantique

Dans ce tableau, le point central est occupé par la porte de la chambre et par le rideau rouge qui la dissimule, pouvant symboliser le sang que la Vierge est prête à verser. Cette composition illustre le Mystère de l'Incarnation. Le dialogue entre la Vierge et l'Ange s'inscrit en lettres d'or. La réponse de Marie est transcrite de droite à gauche et à l'envers, une partie de la phrase est dissimulée par la colonne. Cette phrase est donc illisible pour le spectateur, mais est tournée de manière à être comprise de Dieu. Dans le lointain, on peut voir Adam et Eve chassés du Paradis et à gauche de la scène principale, Fra Angelico a représenté le jardin de Marie.



L'Annonciation de ce retable est soulignée par une prédelle qui illustre les épisodes exemplaires de la vie de la Sainte Vierge, de sa naissance à sa mort, et prolonge ainsi d'un point de vue didactique et théologique le sens du panneau principal.



Le panneau montre deux moments de l'histoire : en bas le dialogue entre l'Archange Gabriel et la Sainte Vierge Marie ; en haut Adam et Ève rejetés du paradis terrestre pour avoir péché. Chassés par l'ange justicier, ceux-ci descendant « vers l'espace de l'Annonciation ». Une cohérence narrative et signifiante se crée : L'événement passé, la Chute, donne sens à l'événement présent, le mystère du Verbe Divin qui prend chair en la sainte Vierge Marie dans la personne du Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur.

L'Annonciation est la rencontre entre l'ange Gabriel et la Sainte Vierge, le dialogue est inscrit, en lettres d'or, à même le « fond doré » du tableau. Les deux phrases de la salutation angélique se dirigent, pour l'une vers l'auréole et au-delà vers la colombe de l'Esprit Saint, pour l'autre vers le ventre de la Sainte Vierge. Préfiguration de ce qui va se produire dans l'instant suivant : la double mystérieuse fécondation, spirituelle et corporelle. Entre ces deux phrases est donnée la réponse de la Sainte Vierge par laquelle elle accepte que se réalise « dans l'instant, L'Incarnation du sauveur ». Or cette réponse est écrite de droite à gauche et la tête en bas, lisible seulement de Dieu représenté dans l'oculus au dessus de la colonne. Et outre cette inversion, les trois mots canoniques du consentement manquent à la formule mariale : "Fiat mihi secundum" (Qu'il me soit fait ...), cachés, occultés par la colonne, qui alors absorbe ces vocables, s'y substitue, et dans le même temps désigne ce qui advient : le mystère de l'Incarnation, et l'Imminence du Renouveau.

Le dialogue entre l'Ange et la Vierge Marie est inscrit en lettres d'or. Celui de l'Ange va de gauche à droite. Celui de la Vierge, en revanche, est inscrit de droite à gauche et à l'envers, ce qui est absolument illisible. Non seulement ce n'est pas visible de loin, mais en plus, il faudrait retourner le tableau pour pouvoir le lire. Elle répond : "Ecce ancilla domini, fiat mihi

secundum verbum tuum". ("Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon son verbe") et, dans l'instant même, dès lors qu'elle accepte, l'Incarnation est faite.

Daniel Arasse a remarqué que dans cette formule archicanonique, que tous les prêtres connaissent, on peut lire uniquement "Ecce ancilla domini" et "verbum tuum". "Fiat mihi secundum" a disparu !

Ce *fiat* qui fait l'Incarnation a disparu. Peut-être passe t-il derrière la colonne, symétrique là aussi avec la disposition des paroles de l'Ange qui passent devant la colonne. Mais on retiendra aussi l'hypothèse de Daniel Arasse selon laquelle le texte manquant passe à l'intérieur de la colonne ; la colonne est le "Fiat mihi secundum". La colonne est le symbole traditionnel du Christ.



La "fertilité chrétienne" des Nouveaux Temps, qu'inaugure la venue du Rédempteur, est séparée de la stérilité des Anciens Temps par la ligne d'horizon qui répartit en hauteur les deux registres. Cependant les deux scènes sont reliées en diagonale par la récession des trois arcades, à gauche de la loggia ; laquelle instaure de la sorte une relation active entre « l'action actuelle et l'événement passé. Le palmier, aligné avec la colonnade en perspective, et dont les palmes reprennent la courbe des arcs, assurent également la liaison entre le portique et la scène de fond.

Un point de fuite, à l'extrême gauche, règle tout la logique de la présentation architecturale et le traitement perspectif du bâtiment. Qui, contrairement à l'apparent double compartimentage de sa façade, implique sur la droite une troisième arcade occultée par le cadrage, et à ce titre non figurée. Non figurée, mais sous entendue par l'articulation droite des trois arcades latérales et des trois autres frontales qui décorent l'intérieur de la loggia. Nouvelle occultation qui revient, sous une forme déplacée, à faire de l'architecture la figure d'un événement infigurable, invisible : la fécondation miraculeuse qui est en train d'agir en la Saint Vierge Marie, le mystère même de l'Incarnation.

L'édifice de la maison de Marie, à plan carré, est donc organisé selon un principe ternaire, « écho du dogme selon lequel la Vierge, dans le moment même de l'Annonciation, devient le réceptacle de la Trinité tout entière ». Ainsi l'architecture peinte, par sa structure, qualifie-t-

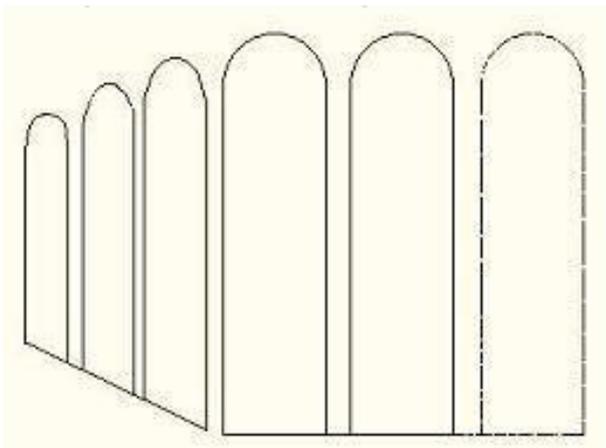
elle symboliquement la Sainte Vierge, et fait-elle voir "le moment où, cachée dans le visible, la Trinité Divine se prépare à s'y manifester".

Dès lors on ne s'étonnera pas de retrouver ce plan carré, à l'équilibre réglé, aux dimensions « parfaites » – à l'égale de l'ordre et de la perfection divine – utilisé dans d'autres Annonciations d'Angelico, telle celle, plus tardive, de San Marco (1440-50), à structure ternaire, ou celle de Montecarlo (1440), à structure binaire.

Mais, dans le cas du retable de Cortone, il y a plus encore : la porte ouverte de la chambre de Marie laisse entrevoir un lit, plongé dans une profonde ténèbre, à peine dévoilée par le relevé d'un rideau rouge qui vibre de tout son incarnat, et dont les coordonnées obéissent au point de fuite. A scruter la représentation, on s'aperçoit, en réalité, que cette pièce n'est pas incluse dans la maison de la Sainte Vierge, mais repoussée en-delà, derrière le mur du fond, dans l'espace illimité, sans commencement ni fin, inénarrable, incommensurable et indicible de l'infini divin. Au-delà de toute connaissance rationnelle. La chambre, métaphore de la matrice et de la nidation virginales, est exactement La Sainte Vierge comme lieu ou comme creuset secret de l'Incarnation, dont le mystère domine tout.

La composition est singulière, car le bâtiment a l'air d'être composé de deux arcs sur trois, alors qu'en fait il a toujours été composé de trois arcs sur trois. Sur le mur, il y a en effet un arc vide et deux arcs aveugles. De plus, lorsque Fra Angelico reprendra plus simplement l'Annonciation au couvent de San Marco avec la vierge assise cette fois sur un tabouret, on distinguera nettement l'amorce de la troisième arche. La chaise ne s'appuie donc pas contre le mur mais est placée au centre.

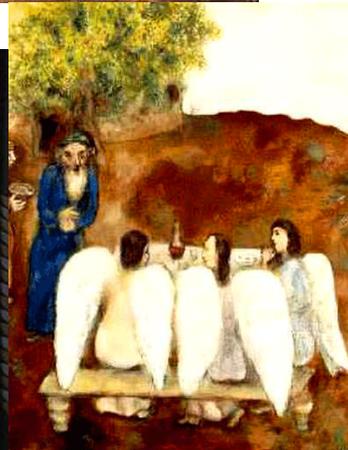
Pour Daniel Arasse, si Fra Angelico a choisi ce cadrage particulier c'est pour figurer le mystère de l'Incarnation. L'incarnation est ce moment où tout à coup se met en visibilité le trois en un. Or le centre géométrique du tableau est occupé par la porte donnant sur la chambre de la Vierge et par le rideau rouge au centre géométrique de l'image, sur lequel vient s'inscrire l'auréole de l'Ange Gabriel. Le rouge c'est la couleur du sang, et qu'apporte la Vierge à l'Incarnation ? Son sang. La femme donnait son sang et l'homme la forme. Le rideau rouge au cœur géométrique du tableau est le sang de la Vierge qui va donner matière au corps du Christ, à l'incommensurable figuré par l'auréole d'or.



9- D'AUTRES ŒUVRES (5 min)

De nombreux artistes ont abordé ce thème. Il existe de nombreuses versions d'Annonciations comme on a pu le voir ensemble, les personnages restent les mêmes, mais le décor change et est parfois anachronique il est ainsi le témoin d'une époque et de l'interprétation de l'artiste sur cet événement qu'est l'Annonciation.

Mais il n'y a pas que dans la peinture que le thème de l'Annonciation a été abordé. En effet, on retrouve ce thème dans la danse (« Annonciation », d'Angelina Prejocaj), dans la musique (Mylène Farmer), au cinéma (la Nativité) et l'on retrouve encore ce thème dans l'art contemporain.



Sûrement parce que ce thème est universel et que le mystère de l'Annonciation nous passionne ou nous interpelle tous. « Quelle clé détient le concept de l'Annonciation ? Qu'est censé ouvrir en nous cet événement fondateur d'une religion ? »

C'est ainsi une quête spirituelle des artistes qui cherchent à partager leur vision de l'indicible face au mystère de l'Annonciation. Au plan de la foi, on découvre dans les œuvres combien la contemplation du mystère de Dieu présent aux hommes est nourrie par la culture ambiante. On passe de l'art byzantin qui met en relief l'initiative de Dieu qui va à la rencontre des hommes à l'art d'aujourd'hui qui met l'accent sur Dieu présent au cœur de la vie spirituelle et charnelle des hommes.

Pour découvrir l'ensemble de l'œuvre de Fra Angelico, rendez-vous à l'adresse suivante :
Site : <http://www.aparences.net/quattrocento/quattrocento3.html>

7 - ATELIER PLASTIQUE AU SERVICE DE L'ANALYSE D'ŒUVRE : (20 MIN)

Atelier : L'Annonciation, œuvre collective évolutive / travail sur l'arrière plan : le décor.

Les PE sont invités à créer leur Annonciation.

Plusieurs matériaux et outils seront à leur disposition et ils devront s'inspirer de ce qu'ils ont découvert pour réaliser leur production plastique.

Ils devront composer une Annonciation avec différents panneaux qu'ils assembleront et orneront à leur guise avec pour consigne un panneau pour l'ange, un panneau pour Marie et un panneau pour le décor.

Variante possible à proposer pour l'un des panneaux du décor : **La perspective dans le décor**

Intérêt pour les pratiques de classe: La perspective avec le point de fuite. Les traits sont verticaux et horizontaux sur le mur en face mais ce mur semble éloigné par rapport à nous. Pour créer l'effet de perspective, les grands traits de la pièce, table, carrelage, tableaux, portes suivent au niveau de leurs bords une orientation qui les mènent vers un même point (dit point de fuite). Les autres bords sont verticaux. Consigne: Tracer les diagonales sur une feuille à dessin. Le long de ces diagonales à 5 cm du bord placer un point, relier ces points de manière à obtenir un rectangle. Effacer les diagonales à l'intérieur de ce mur. Tracer une fenêtre. Tracer des éléments de décor en utilisant la règle orientée vers le point de fuite pour tracer les bords supérieurs et inférieurs de chaque élément. A valoriser lors de l'observation collective des œuvres : La mise en perspective du mobilier et les éléments de décor.

**Perspective : n.f. (lat. médiév. perspectiva, de perspicere, voir à travers). Technique de la représentation en deux dimensions, sur une surface plane, des objets en trois dimensions tels qu'ils apparaissent vus à une certaine distance et dans une position donnée. Définition Petit Larousse Illustré.*

La perspective est représentée par des lignes convergeant vers un point appelé « point de fuite ». En déplaçant ce point, on peut faire varier la perspective d'une représentation.

Puis, ceux qui auront fini plus tôt pourront rechercher un texte ou noter quelques mots qui interpréteront leurs sentiments face à leur œuvre ou à l'œuvre de Fra Angelico ou à l'Annonciation faite à Marie.

Mise en commun (5 min)

Observation des réalisations

En grand groupe, on partage ensemble le fruit du travail :

- On reprend les différentes créations et les découvertes faites par tous : oralement, mais aussi en les notant sur un paper-board.

Puis ils devront exprimer : Finalement : j'aime cette Annonciation, autant qu'au départ ... encore plus ... moins qu'avant ... plus qu'avant Et répondre pourquoi ?

Avant de partir, on donne à chaque participant une Annonciation à colorier sur lequel on a écrit un beau OUI (derrière le texte de la chanson). On écoute ensemble la chanson de Mannick avec le texte on la chante ensemble.